

Gilles de Montmollin

Rendez-vous au pub (extrait)

(Depuis deux mois, Giacomo travaille comme responsable de la collecte de fonds dans l'organisation écologique Lynx. Un soir, il invite une collègue de travail au restaurant.)

C'est Coralie qui a choisi le bistrot. Un pub connu pour sa musique rétro, avec des parois en briques nues tapissées de réclames de marques de bières et de posters d'acteurs des sixties. J'aime l'ambiance. Mais ça m'agace de constater que nous avons des choses en commun.

Elle est en retard. J'en suis déjà à la moitié de ma pression. Le patron me l'a servie comme "blanche". Elle me paraît plutôt ambrée. Presque rousse. Comme elle.

J'avale une petite gorgée, goût banane et pamplemousse. C'est fou ce que c'est bon, la première bière de la journée. La faire durer. Pas question de me saouler : tout à l'heure, j'aurai besoin de toute ma tête.

Ma che cazzo fa questa ragazza ! Trente minutes qu'elle devrait être là !... Etonnant qu'elle ne soit pas ponctuelle. L'empressement qu'elle a eu à accepter mon invitation... Un peu embêtant ça, d'ailleurs : elle imagine certainement des choses... Des choses imbéciles entre collègues de travail... Des choses qui, en ce moment, auraient plutôt tendance à m'écoeurer... Et puis je n'ai jamais flashé sur les taches de rousseur...

- Elle viendra pas...

A la table à côté, le poivrot secoue la tête devant son ballon de rouge. Je le reconnais : un des zonards qui font la manche aux alentours de la place de la Riponne. Cheveux longs, barbe grisonnante, manteau râpé, il doit avoir mon âge. Dans son rictus sarcastique, dans sa voix éraillée, toute l'amertume d'un enchaînement de choix foireux pour une vie gâchée. Une vie qui, demain, pourrait bien être la mienne... Parce qu'en matière de choix foireux, j'en connais un rayon... *Stronzo !* Est-ce que je t'ai causé, d'abord !

Je détourne le regard. Surtout ne pas lui parler. Il en rajoute quand même :

- C'est toujours comme ça, avec les gonzesses. Faut qu'elles te fassent souffrir... Elles aiment ça... Tu peux m'croire : j'en ai fait l'expérience...

Et moi donc... Mais ta gueule, connard !

Dans le haut-parleur au-dessus de nous, les Beatles prétendent que *All you need is love*. Facile à dire. Et qu'est-ce qu'on fait quand on n'en a pas ? On se flingue ? Enfoirés !

Pauvre type, ce clodo ! Il aimerait tellement exister, être reconnu pour son vécu pas drôle, peut-être pas inintéressant... Je me dégoûte de l'ignorer...

Perdu dans mes réflexions, je reconnais son arrivée à son parfum. Fruité, jeune, pas prétentieux. Un parfum qui lui ressemble.

- Giacomo ! Je suis désolée...

Elle me colle trois bises avant que j'aie eu le temps de me lever.

- J'étais à Genève... L'autoroute était bouchée... Il y avait un accident...

- Pas grave, la musique est bonne.

Sans ostentation, elle s'est mise en valeur : maquillage discret mais soigné, jupe courte en jean, sandalettes à talons. Le T-shirt est fraîchement repassé. Trop pour quelqu'un qui a passé sa journée à Genève et s'est ensuite énervé dans un embouteillage.

Elle ment.

Le poivrot s'est tu. Il nous épie. Coralie s'assied. Elle ne l'a pas remarqué.

- Tu sais... Je ne voulais pas être en retard... Ce n'est pas dans mes habitudes.

- C'est vrai, ça ne correspond pas à l'image qu'on se fait d'une comptable.

- Et quelle image tu te fais d'une comptable ?... Sûrement celle d'une vieille fille coincée, frustrée et triste ! Non ?

Quelque chose cloche dans ses yeux. Deux lagons bleus dans un archipel de taches de rousseur. Des lagons à la surface trouble.

Je finis par répondre :

- Alors tu n'es pas typique de la profession.

Elle essaye de paraître flattée.

Nous passons commande. La carte est petite, mais les quelques plats sont alléchants. Crevettes géantes au curry vert sur leur lit de riz pour elle, tagliatelles à l'huile de truffes blanches pour moi, le tout arrosé d'un Corbières à l'arôme de myrtilles.

Elle me dit qu'elle est heureuse de me voir en-dehors du contexte professionnel, me parle de sa passion des voyages sac à dos, de son trekking en Alaska.

- C'est plus original que le Népal, je remarque.

- Et puis la lumière est plus belle dans les pays du Nord.

Ses yeux aussi irradient une jolie lumière.

Je chasse cette pensée.

Le vin aidant, elle se détend. Elle s'anime. Lorsque je lui raconte mes croisières à voile, les tempêtes que j'ai essuyées, j'ai l'impression qu'elle ne m'écoute pas : elle me dévore du regard.

Les Beatles susurrent maintenant *Hey Jude*. Le slow le plus long de mon adolescence. Sept minutes et deux secondes, tu avais intérêt à bien choisir ta partenaire.

Je dérive sur le travail, les dernières actions entreprises. La deuxième bouteille est entamée lorsque je passe à l'attaque.

- A propos, c'est qui ce Serge Martin, à qui tu as fait deux versements d'un million pour la campagne des thons rouges ?

Elle se fige. Touché !

Très vite, elle se reprend. Sourire, un chouia forcé.

- Tu t'occupes des paiements, maintenant ?

- Je travaille cinquante heures par semaine à tenter de lever des fonds. Il ne m'est pas totalement indifférent de savoir à quoi ils servent.

- Tu as donné toi-même la réponse : à la campagne des thons rouges.

- Ecoute, j'ai cherché à savoir quelles actions concrètes Lynx a entreprises sur le terrain, dans le cadre de cette campagne. Résultat : pratiquement rien. C'est toujours Greenpeace qui est derrière.

- Demande à M. Martin.

- Un peu difficile : l'adresse est un boîte postale, tu es payée pour le savoir.

- Je suis surtout payée pour exécuter les ordres ! Si tu as des questions, pose-les à Jutta ! Ou bien elle t'impressionne trop ?...

Je ne réponds pas. Dans la sono, Johnny affirme que *Noir c'est noir*. Il ne prend pas trop de risques.

Les lagons bleus se sont rétrécis ; ils ont viré ardoise, couleur mauvais temps. La voix s'élève :

- C'est donc ça, tu en as peur et tu préfères cuisiner la petite comptable... Tu t'imagines qu'elle est trop bête pour s'en rendre compte... Tu lui remplis généreusement son verre, tu la fais parler d'elle, tu fais mine de t'intéresser à sa vie... A elle...

Elle s'étrangle.

Coup d'oeil au clodo. A son regard trop aigu pour quelqu'un de saoul, je comprends qu'il ne perd pas une parole.

- Allons-nous en !

- Pourquoi ! Je te gêne maintenant ! Je te fais honte...

Elle se tait. Peut-être comprend-elle soudain la situation ? Elle acquiesce d'un signe. Je vais payer au bar pendant qu'elle attend dehors.

Je la retrouve devant la porte. La nuit est tombée. Je l'interroge :

- Tu as ta voiture ?

- Oui, à cent mètres d'ici.

- Prenons-là. Je suis à pied.

Tandis que l'auto démarre dans un hurlement de pneus, j'entrevois dans l'obscurité la silhouette du type qui nous a suivis. Il paraît désorienté. Il ne doit pas avoir de véhicule dans le coin.

Je vais ouvrir la bouche, lorsqu'elle pose son index sur la sienne.

Craint-elle un micro dans l'habitacle ?

Sur un rythme allègre de Sum 41 - d'après le CD dans l'autoradio, les goûts de Coralie ne se limitent pas au rétro - la Mini traverse Lausanne à une allure enjouée, grillant deux feux rouges. Dépourvus de flashes, la fille connaît sa ville.

Je surveille attentivement nos arrières. Personne ne nous suit.

Elle finit par descendre à Ouchy et se gare au parking du port. Beaucoup de monde sur les quais. L'air est tiède. Une nuit d'été. Avec cependant des éclairs lointains, ponctués de grondements.

En silence, nous longeons une jetée jusqu'à un banc inoccupé. Une fois assis, elle me demande :

- Tu crois qu'il nous écoutait, le type de la table d'à côté ?

- Oui. D'ailleurs il nous a suivis jusqu'à la voiture... Dis-moi, tu as compris drôlement vite la situation, pour une petite comptable au courant de rien.

Elle ne répond pas tout de suite.

- Bon... Tu veux la vérité sur Lynx ? Tu l'auras ! Mais tu vas le regretter... C'est plus commode de ne pas savoir... On dort mieux... Remarque : de toute manière, tu es pris au piège. Forcément. Alors savoir un peu plus tôt ou un peu plus tard...

Elle se tourne vers moi et continue d'une voix un peu rauque :

- N'empêche, je suis très déçue que tu m'aies prise pour une idiote.

- Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

- L'invitation au restaurant, le vin, une conversation agréable... En réalité un étalage de tes techniques de vendeur... Tout ça pour me tirer les vers du nez...

- Apparemment, il y a matière à...

- Sauf que tu te fiches de savoir pourquoi j'ai accepté de passer la soirée avec toi...

Sa bouche a un goût légèrement poivré. Ses doigts s'enfoncent dans ma nuque, ses ongles me griffent les épaules...

Je finis par m'écartier gentiment. Sur son visage, les lagons, immenses, reflètent la lueur des éclairs.

Y aurait-il quelqu'un qui ne triche pas, sur cette planète ?

All you need is love.

Tout au fond de mon estomac, quelque chose se dissout.